JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

SAMEDI, le 10 Octobre.

ZATURDAG, den 10 October.

EMPIRE FRANÇAIS.

BOIS-LE-DUC, le 8 Octobre 1812.

Le Préfet du département des Bouches du Rhin, baron de l'empire, chevalier de la légion d'honneur,

A MM. les maires de ce département.

Monsieur le maire,

Vous devez avoir déjà reçu des instructions détaillées relatives aux préparatifs que vous aviez à faire pour la tenue des assemblées cantonnales et sectionnaires convoquées par Sa Majesté pour le 16 de ce mois. Je vous invite à apporter l'exactitude et le soin convenables dans l'exécution des mesures prescrites à cet égard par Mr. le sous-préfet de votre arrondissement, et à tenir les gardes champêtres de votre commune à la disposition de MM. les présidens des assemblées de votre canton, pour le service de ces assemblées.

Recevez, Monsieur le maire, l'assurance de ma parfaite considération.

(*Signé*) FRÉMIN DE BEAUMONT.

ADMINISTRATION DE LA GUERRE.

Les personnes qui désireront se charger par entreprise, à compter du 1 janvier 1813, du service de l'hôpital militaire de Munster, (Département de la Lippe) pourront, d'ici au 25 octobre courant mois, faire parvenir leurs soumissions au commissaire ordonnateur de la 25me division militaire à Wesel. Les soumissions devront énoncer en toutes lettres le prix demandé pour chaque journée de malade traité audit hôpital, et qu'on s'engage à se conformer, pour ce service, au cahier des charges dont on pourra prendre connaissance dans les bureaux dudit ordonnateur.

On laisse aux soumissionnaires la liberté de traiter pour un, deux et même trois ans.

Wesel, le 5 octobre 1812. Le commissaire ordonnateur de la 25e division militaire.

Signé BLANCHON.

PARIS, *le 4 Octobre.*

19e BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

Moscou, le 16 Septembre 1812.

Depuis la bataille de la Moskwa [illegible] se a poursuivi l'ennemi sur les trois routes de Mojaisk, de Suzenigorod et de Kalongua sur Moscou.

Le roi de Naples était le 9 à Koubinskoë; le vice-roi, à Rouza, et le prince Poniatowski, à Feminskoë. Le quartier-général est parti de Mojaisk le 12, et a été porté à Peselina; le 13, il était au château de Berwska; le 14, à midi, nous sommes entrés à Moscou. L'ennemie avait élevé sur la montagne des Moineaux, à deux verstes de la ville, des redoutes qu'il a abandonnées.

La ville de Moscou est aussi grande que Paris; c'est une ville extrêmement riche, remplie des palais de tous les principaux de l'Empire. Le gouverneur russe Rostopchin a voulu ruiner cette belle ville, lorsqu'il a vu que l'armée russe l'abandonnait. Il a armé 3000 malfaiteurs qu'il a fait sortir des cachots; il a appelé également 6000 satellites et leur a fait distribuer des armes de l'arsenal.

Notre avant-garde, arrivée au milieu de la ville, fut accueillie par une fusillade partie du Kremlin. Le roi de Naples fit mettre en batterie quelques pièces de canon, dissipa cette canaille, et s'empara du Kremlin. Nous avons trouvé à l'arsenal 60,000 fusils neufs et 120 pièces de canons sur leurs affûts. La plus complète anarchie régnait dans la ville; des forcenés ivres couraient dans les quartiers, et mettaient le feu par-tout.

Le gouverneur Rostopchin avait fait enlever tous les marchands et négocians par le moyen desquels on aurait pu rétablir l'ordre. Plus de quatre cents français et allemands avaient été arrêtés par ses ordres; enfin, il avait eu la précaution de faire enlever les pompiers avec les pompes; aussi l'anarchie la plus complette a désolé cette grande et belle ville, et les flammes la consument. Nous avons trouvé des ressources considérables, de toute espèce.

L'Empereur est logé au Kremlin, qui est au centre de la ville, comme une espèce de citadelle entourée de hautes murailles. Trente mille blessés ou malades russes sont dans les hopitaux, abandonnés, sans secours et sans nourriture.

Les russes avouent avoir perdu 50,000 hommes à la bataille de la Moskwa. Le prince Bagration est blessé à mort. On a fait le relevé des généraux russes blessés ou tués à la bataille: il se monte de quarante-cinq à cinquante.

FRANSCH KEIZERRIJK.

's HERTOGENBOSCH, den 8 October 1812.

De prefekt van het departement der Bouches du Rhin, Verhuell, ridder van het legion van eer.

Aan de heeren maires van dit departement.

Mijn heer de maire,

Gij moet reeds ampele instructien bekomen hebben over den toestel door u gereed te maken tot het houden van de kantons- en sectiesvergaderingen, welke door Z. M. tegen den 16 dezer maand zijn opgeroepen. Ik verzoek u alle stiptheid en noodige zorg aantewenden in het uitvoeren der maatregelen die u, op dit stuk, door mijn heer de sous-prefekt van uw arrondissement zyn voorgeschreven, en om de veldwagters uwer gemeente ter beschikking te stellen van mijne heeren de presidenten der vergaderingen van uw kanton voor alles wat den dienst der vergaderingen aangaat.

Ontvangt, mijn heer, de verzekering mijner volmaakte onderscheiding.

(*Geteekend*) FREMIN DE BEAUMONT.

ADMINISTRATIE VAN OORLOG.

Alle de genen die begerig zyn omtrent den 1 january 1813 aannemers te worden, van den dienst der zieken in het militaire hospitaal te Munster, (Departement der Lippe); kunnen van heden tot den 25 october van deze loopende maand hunne inschryvingen aan de commissaris ordonnateur van de 25ste militaire divisie te Wesel doen toekomen. De inschryvingen moeten in letteren voluit geschreven de prys vermelden die men voor elke dag van bedienung der zieken in het gemelde hospitaal eischt, en men moet sich verbinden zyn werk te zullen gedrongen na de kondicien en voorwaarden deser aanneming waervan men inzage ten burele van gezegde ordonnateur kan bekomen.

Men laat aan de inschryvers de vryheid om voor een, twee en zelf voor drie jaren accoord te maken.

Wesel den 5 octobre 1812. De Commissaris ordonnateur van de 25ste militaire divisie.

Geteekend BLANCHON.

PARIJS, *den 4 October.*

19de BULLETIN DER GROOTE ARMEE.

Moscou, le 16 Septembre 1812.

Sedert den veldslag van de Moskwa, vervolgde het Fransche leger den vijand langs de drie wegen van Mojaisk, van Suzenigorod en van Kalongua, tot Moskou.

De Koning van Napels was, den 9den, te Koubinskoë, de Onder-Koning, te Rouza, en Prins Poniatowski te Feminskoë. Het hoofdkwartier is den 12den, van Mojaisk vertrokken, en is naar Peselina overgebragt; het was den 13den in het kasteel van Berwska; den 14den op den middag rukten wij Moskou binnen. De vijand had op de Musschenberg, twee wersten van de stad gelegen, verschansingen opgerigt, die door hem verlaten zijn geworden.

De stad Moskou is 200 groot als Parys, het is eene zeer rijke stad, vol met paleizen van alle de voornaamsten van het rijk. De russische gouverneur Rostopchin heeft deze schoone stad willen verderven, toen hij zag, dat het russische leger dezelve verliet. Hij heeft 3000 kwaaddoeners, die hij uit de gevangenhuizen had losgelaten gewapend, hij heeft vervolgens 6000 trauwanten ingelijks bijeen geroepen, en heeft hun wapenen uit het arsenaal doen uitdeelen.

Onze voorhoede, midden in de stad aangekomen zijnde, werd door een snaphaan vuur; dat uit het Kremlin kwam, begroet. De Koning van Napels deed eenige stukken kanon in batterij stellen, verstrooide dat canaille en maakte zich van het Kremlin meester. Wij hebben 60,000 nieuwe snaphanen en 120 stukken kanon op hunne affuiten in het arsenaal gevonden. De volkomenste regeringloosheid heerschte in de stad; razende dronkaarts doorliepen alle de wijken en staken overal den brand in. De gouverneur Rostopchin had alle kooplieden en winkeliers doen vervoeren, door middel van welke men de orde had kunnen herstellen. Meer dan vier-honderd Franschen en Duitschers waren op zijn last in hechtenis genomen geworden; eindelijk had hij de voorzorg gebruikt, om de spuitgasten en de brandspuitenke doen wegbrengen: ook is het de volkomenste regeringloosheid die deze groote en schoone stad verwoest heeft, welke door de vlammen verteerd word. Wij hebben 'er aanmerkelijke hulpmiddelen van allerhanden aard gevonden.

De KEIZER bewoont het kremlin, dat in het midden der stad gelegen is, als eene soort van citadel met hooge muren. Dertig-duizend gekwetste of zieke Russen zijn in de hospitalen achter gelaten, zonder hulp en zonder voedsel.

De Russen bekennen, 50,000 man in den slag van de Moskwa verloren te hebben De Prins Bagration is doodelijk gekwetst. Men heeft eene lijst van het getal der Russische generaals, die gekwetst of op het slagveld gesneuveld zijn, opgemaakt; derzelver getal beloopt op vijf-en-veertig à vijftig.

Moscou, le 17 Septembre 1812.

On a chanté des *Te Deum*, en Russie, pour le combat de Polotsk; on en a chanté pour les combats de Riga, pour le combat d'Ostrowno, pour celui de Smolensk; par tout, selon les relations des Russes, ils étaient vainqueurs, et si on avait repoussé les Français loin du champ de bataille: c'est donc au bruit des *Te Deum* russes que l'armée est arrivée à Moscou. On s'y croyait vainqueurs, du moins la populace; car les gens instruits savaient ce qui se passait.

Moscou est l'entrepôt de l'Asie et de l'Europe; ses magasins étaient immenses; toutes les maisons étaient approvisionnées de tout pour huit mois. Ce n'était que de la veille, et du jour même de notre entrée, que le danger avait été bien connu. On a trouvé dans la maison de ce misérable Rostopchin, des papiers et une lettre à demi écrite; il s'est sauvé dans l'achevêt.

Moscou, une des plus belles et des plus riches villes du Monde, n'existe plus. Dans la journée du 14, le feu a été mis par les Russes à la bourse, au bazar et à l'hôpital. Le 16, un vent violent s'est élevé; 3 à 400 brigands ont mis le feu dans la ville en 500 endroits à la fois, par l'ordre du gouverneur Rostopchin. Les cinq sixièmes des maisons sont en bois; le feu a pris avec une prodigieuse rapidité; c'était un océan de flammes. Des églises, il y en avait 1600; des palais, plus de 1000; d'immenses magasins, presque tout a été consumé. On a préservé le Kremlin.

Cette perte est incalculable pour la Russie, pour son commerce, pour sa noblesse qui y avait tout laissé. Ce n'est pas l'évaluer trop haut que de la porter à plusieurs milliards.

On a arrêté et fusillé une centaine de ces chauffeurs; tous ont déclaré qu'ils avaient agi par les ordres du gouverneur Rostopchin, et du directeur de la police.

Trente mille blessés et malades Russes ont été brûlés. Les plus riches maisons de commerce de la Russie se trouvent ruinées: la secousse doit être considérable: les effets d'habillement, magasins, et fournitures de l'armée russe ont été brûlés; elle y a tout perdu. On n'avait rien voulu évacuer, parce que l'on a toujours voulu penser qu'il était impossible d'arriver à Moscou, et qu'on a voulu tromper le peuple. Lorsqu'on a tout vu dans la main des Français, on a conçu l'horrible projet de brûler cette première capitale, cette ville sainte, centre de l'Empire, et l'on a réduit 200,000 bons habitans à la mendicité. C'est le crime de Rostopchin, exécuté par des scélérats délivrés des prisons.

Les ressources que l'armée trouvait sont par-là fort diminuées; cependant l'on a ramassé, et l'on ramasse beaucoup de choses. Toutes les caves sont à l'abri du feu, et les habitans, dans les 24 dernières heures, avaient enfoui beaucoup d'objets; on a lutté contre le feu; mais le gouverneur avait eu l'affreuse précaution d'emmener ou de faire briser toutes les pompes.

L'armée se remet de ses fatigues: elle a en abondance du pain, des pommes-de-terre, des choux, des légumes, des viandes, des salaisons, du vin, de l'eau de vie, du sucre, du café, enfin des provisions de toute espèce.

L'avant garde est à 20 werstes, sur la route de Kazan, par la quelle se retire l'ennemi. Une autre avant-garde française est sur la route de Saint-Pétersbourg où l'enuemi n'a personne.

La température est encore celle de l'automne; le soldat a trouvé et trouve beaucoup de pelisses et des fourrures pour l'hiver. Moscou en est le magasin.

(*Moniteur.*)

Au moment où le bruit des victoires de la grande armée retentit dans l'Europe entière, où l'aigle impériale est arborée sur le Kremlin, ancienne résidence des Czars, nous appelons avec confiance l'attention de nos lecteurs sur les hautes pensées que de tels événemens sont faits pour inspirer. La première réflexion qui se présente naturellement à l'esprit, c'est le changement prodigieux qui s'est opéré autour de nous depuis quelques années. Elle n'est pas encore sortie de notre mémoire, cette époque où des armées russes campées au milieu des Alpes, avouaient insolemment l'espérance de devaster le territoire français, et de soumettre à un joug barbare la patrie de l'honneur et des arts. Le nom seul des russes excitait cette sorte de frayeur irréfléchie, qu'inspire toujours un péril auquel on se trouve exposé pour

Moskou, den 17 September 1812.

Men heeft *Te Deums* in Rusland gezongen ter viering van het gevecht van Polotsk. Men heeft hetzelfde gedaan voor dat van Riga, van Ostrowno en van Smolenski. Alom waren de Ruslen, volgens hunne legerberigten overwinnaars, en had men de Fransche verreweg van het slagveld verjaagd. Ons leger is dus onder het klokken-gelui der Russische *Te Deums* te Moskou aangekomen. Men verbeelde zich aldaar overwinnaars te zijn; ten minste het graauw, want de fatzoenlijke lieden wisten wel wat er omging.

Moskou is de stapelplaats van Asia en Europa; er waren ontzaggelyke magazynen in die stad; alle de huizen waren met voorraad van alles voor agt maanden voorzien. Men had slechts daags voor den overgang der stad en op den dag dier gebeurtenis zelve, het gevaar regt ingezien. Men heeft in het huis van dien veragtelyken Rostopchin papieren en een brief gevonden die half afgeschreven was, by had de vlugt genomen zonder den brief te voleinden.

Moskou eene der schoonste en rykste steden der wereld is niet meer. Op den dag van den 14 staken de Ruslen de beurs, de bazar en het ziekenhuis in brand; den 16 verhief zich een felle wind; 3 à 400 roovers stoken de stad op 500 hoeken te gelyk in brand en zulks op bevel van den russischen gouverneur Rostopchin. De vyf zesde gedeelten der huizen bestaan uit hout. De brand vatte met eene ongelooflijke snelheid. Zij geleek naar een vuur-oceaan. Kerken, daar waren er 1600, palizen, meer dan 1000, ontzaggelyke magazynen, kortom byna alles is verbrand. Men heeft het Kremlin behouden.

Het verlies is voor Rusland, voor zynen koophandel en voor zynen adel, welke aldaar alles agtergelaten had, onberekenbaar; het is niet te hoog geschat, wanneer men het zelve op veele duizenden van millioenen rekent.

Men heeft een honderdal van die brandstigters gevat en voor de kop geschoten; allen hebben zy verklaard dat zy de orders van den gouverneur Rostopchin, en die van den directeur der politie gehoorzaamd hadden.

Dertig duizend zieke en gekwetste Ruslen zyn levendig verbrand. De rykste huizen van den koophandel van Rusland zyn geruineerd; de schok moet ontzaggelyk zyn. De kledingstukken, magazynen en benodigheden der Russische armée zyn verbrand. Dezelve heeft alles daarin verloren. Men heeft niets willen vervoeren, om dat men altyd had willen denken dat het ommogelyk was te Moskou te kunnen komen, en om dat men het gemeen wilde bedriegen. Zo dra men de Franschen van alles meester zag, smeede men het afschuwelyk ontwerp die eerste hoofdstad, die heilige zetel het middelpunt des ryks in de asse te leggen, en men heeft alzoo 200 duizend goede ingezetenen tot den bedelstaad gebragt. Dit is de misdaad van Rostopchin, door snood gespuis, uit de gevangenissen losgelaten, ten uitvoer gebragt.

De hulpbronnen die het leger aantrof zyn dus sterk verminderd; men heeft evenwel veele dingen gered en red men die nog dagelyks; alle de kelders zyn voor den brand beveiligd, en de inwoonders hadden in de laatste 24 uren veele voorwerpen in de grond gedolven. Men heeft tegen het vuur gewortsteld, dog de gouverneur heeft de barbaarsche voorzorg gehad alle de brandspuiten te doen weg voeren of tot spaanderen te verbryzelen.

Het leger rust tausch van de vermoeijenissen uit; hetzelve heeft brood, aardappelen, kool, gemoes, vleesch, zult, wyn, brandewyn, zniker, koffy, kortom allerlei voorraad in overvloed.

De voorhoede is 20 wersten op den weg van Kazan, langs welke de vyand terugwykt, voorwaards getrokken; eene tweede fransche voorhoede is op den weg van Petersburg alwaar de vyand geen krijgsvolk heeft.

De weersgesteldheid is nog die van den herfst, de soldaten hebben veele pelzen en bondwerk voor den winter geschikt gevonden, en vinden die nog aanhoudend. Moskou is er de stapelplaats van.

(*Moniteur.*)

Op het oogenblik waarin het gerugt der overwinningen van de groote armée door geheel Europa klinkt, waarin de keizerlijken adelaar op het Kremlin, voormalige zetelplaats der Czaars geplant staat, vestigen wij vertrouwelijk den aandagt van onze lezers op de hooge denkbeelden, welke die zoo groote gebeurenissen ons van zelve moeten ingeven. Het eerste dat zich natuurlijkaan den geest opdoet, is de verwonderlijke omwenteling die zedert eenige jaren rondsom ons is voorgevallen. Het tijdstip is ons nog niet ontdagt, waarin de russische armée te midden der alpen gelegerd vermeten zijne hoop te kennen gaf, het fransche grondgebied te verwoesten en het vaderland der eer en der wetenschappen onder een barbaarsch juk te kluisteren. De enkele naam van Rus jaagde die soort van omwillekeurige schrik aan, die een gevaar, waaraan men zich voor de eerste maal bloot gesteld ziet, gewoonlijk te wegebreugt. Zou de stoutste verbeelding zich toen wel tot die hoogte hebben kunnen verheffen van te veronderstellen, dat binnen wei-

la première fois. l'imagination la plus hardie aurait-elle pu s'élever alors jusqu'au point de supposer qu'avant l'expiration de quelques années une armée française vengerait dans l'ancienne capitale de la Russie les revers de la Trébia et de Novi. Cette supposition aurait paru plus naturelle après que le soleil d'Austerlitz eût éclairé la défaite des légions Moscovites, si la modération de l'Empereur des français n'eut posé des bornes à ses conquêtes. Quel fut le prix de cette modération? La Russie infidèle à ses engagements ne renonça point à cette politique qui depuis un siècle dirige son ambition vers le midi de l'Europe. En signant le traité de paix, elle pensait déjà aux moyens d'en éluder les dispositions, et tout se préparait pour la rupture lorsque les intrigues du ministère britannique précipitèrent l'époque d'une nouvelle guerre. La victoire accompagna l'aigle française sur les bords de la Vistule et du Niémen, et l'armée russe foudroyée à Friedland, ne sauva ses débris qu'en implorant une seconde fois l'humanité généreuse de son vainqueur.

Un nouveau traité de paix et d'alliance fit cesser les hostilités; il fut alors permis de croire que le repos du continent ne serait plus troublé par la Russie, et les grands desseins formés par le gouvernement français pour rendre aux nations la liberté du commerce et des mers ne recevraient plus d'obstacles de la part d'une puissance intéressée elle-même à leur exécution. Mais l'Angleterre alarmée fit de la Péninsule le théâtre de ses nouvelles intrigues. L'esprit de faction qui se réveille quand l'autorité s'endort agita bientôt la capitale et les provinces de l'Espagne. Des germes de révolution éclatèrent de toutes parts. La monarchie espagnole et le monarque lui-même allaient tomber dans l'abîme de l'anarchie. La majesté royale outragée, les traités les plus saints ouvertement méconnus; tout annonçait le naufrage des institutions; tout annonçait le triomphe de la politique anglaise, qui depuis vingt ans ne travaille qu'à troubler le repos des nations lorsque le monarque espagnol descendit du trône prêt à s'écrouler et confia le salut de l'Espagne au héros qui avait sauvé la France. L'Angleterre ouvrit alors dans la péninsule toutes les sources de la corruption; elle flatta les préjugés, elle enflamma les passions d'un peuple brave, mais peu éclairé, et commença cette guerre parricide des espagnols contre leurs alliés naturels, contre les intérêts de leur patrie en faveur de ses plus implacables ennemis.

Cependant si l'heure ou l'armée anglaise devait être chassée de l'Espagne n'était pas encore marquée par le génie qui préside au sort de la France, c'est que la conduite équivoque de la Russie arrêtait, dans le nord, la plus grande partie des forces françaises. Elle n'avait tenu aucun de ses engagemens. Tandis qu'elle s'agrandissait de tous côtés, elle fournissait à l'Angleterre contre la foi des traités les ressources de son territoire et de son commerce. Enfin, prenant la modération, compagne de la force, pour un signe de faiblesse, elle se préparait ouvertement à de nouvelles hostilités; orgueilleuse de quelques succès remportés sur des armées sans discipline, elle se refusait même à tout projet de négociations et provoquait aveuglément les vainqueurs d'Austerlitz et de Friedland. Le résultat de cette nouvelle lutte a été tel qu'il devait être. Dirigées par leur auguste souverain, les armées françaises ont surpassé, s'il est possible, leurs premiers exploits, et nos braves alliés ont donné des preuves glorieuses de leur constante fidélité.

La pologne délivrée sans effusion de sang; Smolensk témoin d'une double victoire; la répétition d'Austerlitz sur les bords de la Moskwa; enfin la prise de Moscou, centre où aboutissent les ressources de la Russie, tous ces événemens mémorables qui tiendront dans l'histoire une place si éminente, ont été l'ouvrage de quatre mois. C'est ici qu'il faut envisager dans toute son étendue la force prodigieuse d'un gouvernement qui soutient à-la-fois deux guerres importantes aux deux extrémités de l'Europe, tandis que le calme et la sécurité la plus parfaite régnent dans l'intérieur de l'empire. Quel français digne de ce beau nom ne sentirait son imagination s'agrandir et son ame s'élever à ce grand spectacle! Les triomphes qui honorent la patrie font la gloire des citoyens; et lorsque ces triomphes préparent leur bonheur, ils doivent exciter l'enthousiasme et la reconnaissance.

Il serait inutile de le dissimuler, l'alliance de la Russie et de l'Angleterre menaçait tous les peuples d'un double despotisme; et si le succès eut couronné leurs desseins, l'Europe retombait dans l'ignonige jaren eene fransche armée in de onde hoofdstad van Rusland de onheilen van Trebie en Novi wreken zoude. Deze veronderstelling zou natuurlijker geschenen hebben op het oogenblik toen de zon van Austerlits de verslage legioenen der moscoviten beschcen, zoo de gematigdheid van den Keizer der franschen geene grenspalen aan zijne overwinningen gesteld had. Wat was het loon dezer gematigdheid? Rusland ontrouw aan zijne verbintenissen, liet zijne staatkundige oogmerken, die zedert eene eeuw trots op het zuidelijk gedeelte van Europa zich vestigden, niet varen; op het oogenblik dat Rusland het vredestractaat teekende, dagt hetzelve reeds op de middelen, om dat tractaat van geene beteekening te maken, en alles maakte zich tot de vredesbreuk gereed tpen de intrigues van het Brits ministerie het rijdtig van eenen nieuwen oorlog verhaasteden. De overwinning vergezelde den Franschen adelaar op de oevers van den Weixel en van de Niemen; en het Russisch leger te Friedland neergeblikkend, redde het overschot van zijn verslagen heir niet anders, dan door voor eene tweede maal de edelmoedige menschlievendheid van zijnen overwinnaar af te smeeken.

Een nieuw vredes- en alliantie tractaat deed de vijandelijkheden ophouden; men vermogt toen te gelooven, dat de rust van het vaste land niet meer door Rusland gestoord zoude worden, en dat de groote oogmerken van het fransch gouvernement, om aan de volkeren de vrijheid van den koophandel en van de Zeën te schenken, geene hinderpalen meer ontmoeten zouden bij een volk, wiens eigenbelang het was, dat dezelve vervuld wierden. Edogt Engeland ontsteld maakte van het Schier-Eiland een toneel van nieuwe intrigues. De factie-zugt die ras ontwaakt wanneer het gezag insluimert, beroerde weldra de hoofdstad en de provintien van Spanje. De zaden der omwenteling sprooten van alle kanten uit. De spaansche alleen-heersching en den Monarch zelve stonden op het punt om in den afgrond der regeeringloosheid te storten. Zijne Koninglijke Majesteit beschimpt: de heiligste verbintenissen in het openbaar miskend: alles kondigde de schipbreuk aan der gemaakte vaststellingen en de zegenpraal der Engelsche staatkunde, welke sedert twintig jaren den toeleg smeede om de rust der volkeren te stooren, toen de spaansche monarch den troon, die op het punt stond van intestorten, verliet, en het heil van Spanje aan den held die Frankrijk gered had, toebetrouwde. Engeland gaf toen in het Schier Eiland voedsel aan alle de bronnen van bederf; het vleijde de voordoordeelen en ontvlamde de driften van een dapper doch min verligt volk, en begon dezen verraderlijken oorlog van de spanjaarden tegens hunne natuurlijke bondgenoten en tegen de belangen van hun vaderland, om hunnen onverzoenlijksten vijand in de hand te werken.

Was nu het uur waarop de engelsche armee uit Spanie verjagd moest worden, door den Genius die over het lot van Frankrijk waakt, nog niet vast gesteld, het was, om dat door het dubbelzinnig gedrag van Rusland het grootste gedeelte der fransche magt, in het noorden wierd opgehouden; Rusland had niet eene zijner verbintenissen nagekomen, terwijl het zich van alle kanten uitbreide, leverde het aan Engeland tegen de gemaakte tractaten de voordbrengsels van zijn grondgebied en van zijnen koophandel; kortom, de gematigdheid gezellin der macht, als een teeken van zwakheid aanziende, bereide Rusland zich opentlijk tot nieuwe vijandelijkheden; trotsch op eenige voordeelen, op legers zonder krijgstugt behaald, wijgerde het zelfs aan elk ontwerp van negotiatie het oor te leenen en daagde het verblind de overwinnaars van Austerlitz en Friedland uit. Het gevolg van deze nieuwe worsteling was zoodanig als het zijn moest. Aangevoerd door hunnen doorlugtigen Souverein, hebben de fransche legers, zoo het mogelijk is, hunne eerste krijgsdaaden te boven gegaan, en onze dappere bondgenooten hebben niet minder roemrugtige bewijzen van hunne standvastige getrouwheid gegeeven.

Polen bevrijd zonder een droppel bloet te storten; Smolensk getuige van eene dubbele overwinning; een veldslag gelijk aan die van Austerlitz op de oevers van de Moskwa geleverd, en eindelijk 't innemen der stad Moskou, 't middelpunt van alle de hulpbronnen van Rusland: alle deze merkwaardige gebeurtenissen, die in de jaarboeken eene zoo uitmunde plaats beslaan zullen, zyn het werk van vier maanden tyds geweest. Het is hier in dit gezigtpunt, waar men in alle zyne uitgestrektheid de wonderbaarlyke magt van een gouvernement, hetwelk twee importante oorlogen aan de beide uiterften van Europa volhoud, terwyl de rust en de volkomenste zekerheid in de binnen-deelen van het Ryk heerschen, moet opmerken. Welk een Franschman dezen schonen naam waardig gevoelt zyne verbeelding niet zwellen en zyne ziel, by dit groot schouwspel in de hoogte stygen. De overwinningen die het vaderland veroeren maaken den roem der burgers uit; en wanneer deze overwinningen hun gelük voorbereiden kunnen zij niebanders dan geestdrift en erkentenis te weeg brengen.

Waartoe het te ontveinzen: het bondgenoodschap van Rusland met Engeland bedreigde alle de volkeren met

sance et dans la barbarie. L'Angleterre, jalouse de devenir la propriétaire exclusive des lumières ainsi que du commerce, cherche à retenir les autres nations dans les liens de l'ignorance et des préjugés nuisibles. En Espagne, elle favorise l'inquisition par le même motif qui la porte à sacrifier les puissances neutres à son avidité commerciale. Elle voudrait obtenir le monopole de l'industrie et des connaissances humaines, mais ses efforts seront inutiles. Déjà les espagnols, dont les anglais abandonnent la capitale, commencent à distinguer leurs véritables intérêts. L'Angleterre, aussi bien que la Russie, a été vaincue dans les murs de Moscou.

(*Journal de l'Empire.*)

Si jamais quelqu'un avoit pu mettre en doute l'affreuse barbarie des Russes, la manière dont ils se conduisent dans leur propre pays la feroit mieux connoître que tout ce qu'on a imprimé sur les mœurs de ces peuples féroces. Vaincus par nos armes, ils se vengent de leurs défaites en brûlant les villes qu'ils n'ont pu garder. Les femmes, les enfans, les vieillards, leurs propres blessés même sont les victimes de leur rage insensée et de leur orgueil brutal. Nous ne semblons, les poursuivre que pour les sauver de leur propre fureur: et ceux auxquels l'ivresse de la victoire pourroit faire pardonner quelques désordres, n'arrivent jamais que pour sauver un peuple des excès de l'armée qui est chargée de le défendre. Que deviendroit l'Europe civilisée, si cette nuée d'incendiaires pouvoit y pénétrer? Les ruines de Rome et de l'Italie sont là pour répondre. Les Barbares d'aujourd'hui sont encore les Barbares d'autrefois. S'il y veut jamais une guerre nationale, c'est sans doute la guerre entreprise pour abattre ce colosse sanguinaire qui, depuis un siècle, s'avance sur l'Europe au bruit des chaînes dont il menace sa liberté, à la lueur des torches dont il veut éclairer sa ruine. Au siége de Vienne, elle fut sauvée une première fois de l'invasion des Barbares; mais sa tranquillité étoit, pour ainsi dire, sans garantie. Il falloit qu'un puissant génie réunît et transportât toutes les forces de la civilisation au centre même de la Barbarie, afin de la frapper au cœur. Tel est le grand tableau qui se déroule aujourd'hui aux yeux du Monde étonné, et dont la prise de Moscou forme un des Principaux aspects.

On avoit cru que l'ennemis respecteroit sa vieille capitale; on étoit même d'autant plus fondé à le croire, que d'après des lettres dignes de foi, le général en chef de l'armée russe avoit envoyé un parlementaire au quartiergénéral français pour recommander Moscou à la clémence du vainqueur; mais tel est le désordre qui règne dans cet Empire, qu'un gouverneur ose, de sa propre autorité, armer des bandes de voleurs et d'incendiaires, et espère défendre, avec une poignée d'assassins une ville dans laquelle toute une armée n'avoit pu se maintenir.

Jamais le délire de la cruauté n'a inspiré une action plus atroce; le nom de l'homme qui s'en est rendu coupable doit être chargé de l'exécration des contemporains, et flétri par la postérité. Au reste, malgré l'horrible précaution qu'il avoit prise d'emmener ou de détruire les pompes, on a lieu d'espérer que divers quartiers de Moscou séparés par d'immenses terrains, auront été épargnés de l'incendie.

Une lettre que nous avons sous les yeux porte qu'on a sauvé de grandes provisions de riz, d'eau-de-vie et de farine, et qu'on chaque moment en y découvroit de nouvelles ressources. La retraite des Russes a été si précipitée, qu'ils n'ont pas même pris le temps de mettre hors de service la nombreuse artillerie qui se trouvoit à l'arsenal.

Mais une chose épouvantable et qui feroit frémir les anthopophages mêmes, c'est que le tartare qui gouvernoit Moscou à d'abord fait mettre le feu aux quartiers ou sont situés les hôpitaux, et que les 30 mille malades et blessés russes échappés à la mort le jour de la bataille du 7, sont venus la trouver au milieu des flammes allumées par leurs compatriotes. Peut-on donner le nom de peuple à des hommes qui brûlent leurs blessés, à des forcenes qui égorgent leurs malades? Ach! que l'Europe indignée les voue au mépiers de toutes les nations civilisées, et qu'elle appelle sur eux les malédictions des siecles à venir!

een nieuw despotismus, en wanneer het gevolg hunne ontwerpen bekroond had, was Europa in de onwetendheid en de barbaarsheid teruggestort geweest. Engeland begeerig naar het uitsluitend bezit van de verligting en van den koophandel, zoekt de overige natien in de boeijen der onwetenheid en der schadelijke vooroordeelen gekluisterd te houden. In Spanje begunstigd het de inquisitie om dezelve redenen, die het beweegt om de neutrale mogendheden aan zijne onverzadelijke commercie zugt op te offeren. Engeland geuschte de alleen handel van industrie en schoone kunsten aantrekken te trekken; Edoch desselfs pogingen zullen vrugteloos wezen; reeds beginnen de spanjaarden wier hoofdstad de engelsche verlaten, hunne wezentlijke belangen te zien; Engeland en Rusland zijn beide binnen de muuren van Moskou overwonnen.

(*Journal de l'Empire.*)

Zoo ooit iemand de afgrijselijke barbaarsheid der Russen in twijfel had kunnen trekken, dan zou de wijze hoe zij zich in hun eigen land gedragen dezelve beter leeren kennen, dan alles wat men over de zeden van deeze wreede volkeren in druk uitgegeven heeft. Door onze wapenen overwonnen, wreken zij zich over hunne nederlagen door de steden te verbranden die zy niet in hun bezit hebben kunnen houden. De vrouwen, de kinderen, de grijsaards, hunne eigen gekwetsten zijn zelve de slagt offers van hunne dolzinige woede en onbeschaafden hoogmoed. Wij schijnen hen slechts te vervolgen omze voor hunne eige woede te bewaren; en de genen aan wien de dronkenschap der overwinning eenige wanorder zou kunnen doen vergeven, komen nimmer dan om een volk te redden van de buitenspoorigheden des legers, dat belast is hen te verdedigen. Wat zou er van het beschaafd Europa worden indien die zwerm van brandstigters in hetzelve konde doordringen? De puinhopen van Rome en Italien zijn nog aanwezig om deeze vraag te beantwoorden. De barbaren van heden zijn nog de barbaren van voormaals. Zoo er ooit een nationalen oorlog aanwezig was, dan is het ongetwijffeld die welke ondernomen is om dien bloeddorstigen kolossus, welke zints eene eeuw in Europa onder het gerammel der ketenen, waarmede het deszelfs vrijheid bedreigd, en met het schijnzel der toortzen waarmede het deszelfs ruinen wil verligten, doordringt, te vellen. Bij het beleg van Weenen wierd Europa eenmaal van den invel dier barbaaren gered; doch deszelfs rust was, om zoo te spreken, zonder waarborg. Er moest een magtige genius zijn, welke alle de magt der beschawing vereenigde en in het midden van den zetel der barbaarsheid overbragt, ten einde die in het hart zelve aantetasten. Zoodanig is het groot tafreel het welk zich thans voor het oog der verbaasde wereld ontrold, en waarvan de inneming van Moskou een der voornaamste gezigtpunten oplevert.

Men had gedagt dat de vijand zijne oude hoofdstad gespaard zoude hebben, men had des te meer redenen om zulks te gelooven, gemerkt volgens geloofwaardige brieven, de generaal en chef der russische armée een Parlementair naar het fransch hoofdkwartier gezonden had, om Moskou aan de goedertierenheid des overwinnaars aantebeveelen, maar zoodanig is de wanorde die in dat rijk heerscht, dat een gouverneur op eigen gezag geheele benden struikroovers en brandstigters durft wapenen, en met een hand vol schelmen en moordenaars eene stad hoopt te verdedigen, waarin een geheel leger zich niet staande had kunnen houden.

Nooit heeft de razernij der wreedheid eene daadvan meerder ontmenstheid ingegeven. De naam van den man die zich hier aan schuldig gemaakt heeft behoord met het afgrijzen van zijne tijd genooten beladen en door de nakoomelingschap verguist te worden. Voor het overige niet tegenstaande de affchuwelijke voorzorg die hij genomen heeft om de brandspuiten of weg te voeren ofte vernielen, heeft men nog hoop dat onderscheide wijken van Mokcou door onzaggelijke pleinen van elkander gescheiden, voor den brand zullen bespaard geworden zijn.

Een brief die wij onder onze oogen hebben meld dat men grooten voorraad van Rijst brandewijn en meel gered heeft tudat men nog een menigte hulpbronnen van het eene oogenblik tot het andere ondekte. De aftogt der Russen is met zoodanig eene overhaasting geschiedt dat zij zelfs den tijd niet genomen hebben, om het talrijk geschut, dat zich in het arsenaal bevond onbruibaar te maken.

Nog eene verschrikkelijke zaak en welke menscheneeters zelve zoude doen ijsen is, dat de tartaar die het bevel over Moskou had, het allereerst den brand in de wijken heeft doen aansteeken alswaar de zieken huizen geleegen zijn, en dat de 30,000 zieke Russen en gekwetste die op den dag van den Meldslag van den 7de den dood ontkomen waren, dezelve in het midden der vlammen door hunne landgenooten aangestoken, hebben gevonden. Kan men de naam van volk aan menschen geven die hunne gekwetsten verbranden, aan hel-duivels die hunne zieken vermoorden? O! dat het verontwaardigd Europa hen aan de veragting van alle beschaafde natien overgeve en de vervloekingen van de toekomende Eeuwen over hen inroepe.

A *Bois-le-Duc*, de l'Imprimerie du Journal, chez E. LION ET FILS,
Imprimeurs et Libraires, rue de l'église. 1812.